



Une histoire du mont Ventoux : un homme, un insecte et un laboratoire

S. Diette

► To cite this version:

S. Diette. Une histoire du mont Ventoux : un homme, un insecte et un laboratoire. Forêt Méditerranéenne, 2007, XXVIII (4), pp.339-344. <hal-03565297>

HAL Id: hal-03565297

<https://hal.science/hal-03565297v1>

Submitted on 10 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Entretien avec Guy Démolin

Une histoire du mont Ventoux : un homme, un insecte et un laboratoire...

Propos recueillis par Sébastien DIETTE

Guy Démolin est bien connu dans le milieu forestier et scientifique pour ses travaux sur la processionnaire du pin et autres ravageurs forestiers. Une bonne partie des connaissances sur ces insectes ont été acquises sur le mont Ventoux, où Guy Démolin a passé pratiquement toute sa vie de chercheur, tout d'abord au Laboratoire des "Plâtrières", puis au Laboratoire d'écologie forestière du mont Ventoux. Au travers de cet entretien, qui retrace sa carrière, nous avons voulu que Guy Démolin nous fasse partager ses connaissances et sa vision du mont Ventoux, qu'il considère comme un outil magnifique pour la connaissance générale de la forêt méditerranéenne.

Forêt Méditerranéenne : *Pouvez-vous nous raconter le début de votre carrière et de quelle façon vous avez commencé à étudier la chenille processionnaire ?*

Guy Démolin : J'ai été, très jeune, en contact avec le monde des plantes, des insectes et de la lutte contre ces derniers. Mon père, ingénieur horticole, architecte paysagiste, était en effet Directeur des parcs et jardins de la Station thermale de Vittel. Grâce à lui, j'ai pu apprendre à connaître les plantes rares, les paysages, l'architecture des espaces et aussi suivre des essais insecticides au DDT contre, par exemple, le Hanneton, ou encore observer des attaques de Bostryche dans les Hautes-Vosges, surtout dans les sapinières malmenées à la fin de la seconde guerre mondiale...

En 1956, pour faire "comme mon père", j'ai suivi, après « prépa » et concours, mes études d'ingénieur horticole à Versailles. En fin de seconde année, j'ai réalisé un stage d'été qui se déroulait en verger de pommiers à cidre. Mon travail consistait à suivre, par piégeage lumineux, les populations mâles de l'Hyponomeute. Je fus alors "repéré" par Emile Biliotti, à l'époque Directeur du Laboratoire de zoologie agricole de l'INRA d'Antibes, qui s'intéressait, depuis quelques années, à la processionnaire du Chêne, *Thaumetopoea processioneae*, à la suite d'une forte infestation en région parisienne en 1947.

A la fin de mes études (juillet 1959), je fus recruté par l'INRA Antibes et, compte tenu de ma bonne place de sortie, comme assistant-stagiaire contractuel. Mon stage portait sur l'amélioration des connaissances sur les adultes et les chenilles de la processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*) sur le mont Ventoux et sur celles du comportement de ses chenilles. Ce fut mon premier contact avec cette montagne magnifique et *Thaumetopoea pityocampa* qui allaient, toutes deux, devenir ma passion.



[1] - VAGO C., 1953 :
La polyédrie
de *Thaumetopoea*
pityocampa.
Ann. Epiph., 3, 319-332.

[2] DEMOLIN G., 1964 :
Comportement de ponte
chez les femelles
de *Thaumetopoea*
pityocampa.
Ann. Epiphyties 15 (3),
324-325.

[3] DEMOLIN G., 1969:
Comportement
des adultes
de *Thaumetopoea*
pityocampa Schiff.
dispersion spatiale,
importance écologique.
Annales des Sciences
Forestières, 26, 81-102.

[4] GRISON P., MAURY
R., VAGO C., 1959 :
La lutte contre
la processionnaire du pin
dans le massif
du Ventoux. Essai
d'utilisation pratique
d'un virus spécifique.
Rev. Forest. Française
5, 353-370.

Photo 1 :
Chenilles
en procession
Photo G. Démolin



En 1960, je suis reçu au concours INRA d'assistant-titulaire.

Puis, ce fut le Service militaire en Lorraine, de novembre 1960 à novembre 1962, période durant laquelle, pour cause de guerre d'Algérie, je n'ai pu revenir qu'une seule fois sur le mont Ventoux (en permission agricole !). Pendant mon service, entre tours de garde et rondes nocturnes, j'élevais des processionnaires dans un dépôt de munition, sous l'œil inquiet de mes supérieurs.

Enfin, en novembre 1962, j'ai réintégré l'équipe de l'INRA d'Antibes en tant qu'assistant de recherche titulaire, avec, dans la tête, l'idée que le climat devait jouer un rôle important dans le cycle biologique de la processionnaire du pin.

FM : *Le mont Ventoux servait donc déjà de modèle à l'étude de la processionnaire du pin ?*

GD : Le mont Ventoux avait été choisi comme forêt-témoin d'une forte invasion de processionnaires en cours, et non pour des raisons écologiques. Il n'y avait pas de modèle !

Biliotti était passionné par la lutte biologique par entomophages contre les insectes ravageurs. Dans cette optique, il travaillait beaucoup avec Pierre Grison, directeur du Laboratoire de zoologie agricole à l'INRA de La Minière, lui-même spécialisé sur le Doryphore, les mycoses et les bactéries et avec Constantin Vago, qui s'occupait de cytopathologie des insectes au laboratoire INRA de Saint-Christol-les-Alès. Ce dernier venait de découvrir (1953) un virus de la processionnaire du pin, *Smithiavirus pityocampae*. Cette découverte le lança sur la voie de la lutte biologique pour l'amener, plus tard, à l'Académie des Sciences (1975), [1].

Ces trois hommes hors du commun, devenus mes professeurs semi-permanents, voulaient simplement travailler de concert sur la lutte contre la processionnaire du pin par la voie microbiologique.

Le choix du mont Ventoux venait de grandes discussions avec Maury, directeur de l'Office national des forêts (ONF) à Avignon, car il y avait, depuis 1956, une énorme attaque de processionnaire du pin sur le mont Ventoux ; ce qui était d'ailleurs fréquent sur tous les massifs de résineux "reconstruits" dans le Sud depuis 1860. Le mont Ventoux fut donc choisi comme un réservoir de chenilles pour des élevages de masse, et non pour sa variabilité écologique. Maury nous "prêta" ce réservoir pour élever des chenilles au laboratoire dit des "Plâtrières" de Malaucène [2] [3] !

Dès juillet 1959, je participais ainsi à un élevage massif de chenilles extrêmement "éruciques". Cet "enfer urticant" soudait tout le monde, et surtout de nombreux Malaucèniens — courageux travailleurs —, car dans ce baignoire, il fallait absolument obtenir en masse des cristaux de virus sur matériel infecté, vivant ou mort [4].

Je participais aux relevés biologiques et, en même temps, j'apprenais à connaître le Ventoux avec les autochtones : rabassiers, forestiers, agriculteurs. Je découvrais aussi la flore extraordinaire du Ventoux et pratiquement toutes les zones forestières de Sault à Malaucène !

Tout se passait à merveille, de 1959 à la fin 1960, une foule de scientifiques du monde entier venait nous voir. Au Ventoux, des réunions se poursuivaient sans arrêts dans les restaurants du coin ! Même le célèbre cinéaste Robert Enrico y venait tourner un film documentaire sur "Opération Ventoux". Ce dernier allait faire un scoop au Festival de Venise et au colloque forestier mondial de Seattle (juin 1960). Son nom : *Thaumetopoea*.

Pour ma part, m'occupant de suivre les résultats obtenus par les premiers essais mondiaux de lutte virologique en forêt du Ventoux, j'étais un peu inquiet car, dans de nombreuses forêts non traitées des Alpes-Maritimes et de Provence, je retrouvais des épidémies virales ! Le scoop de "Opération Ventoux" prenait l'allure d'un semi-échec et semait le doute parmi les scientifiques avertis. Nous devions faire marche arrière ! D'où venait cette épidémie généralisée ?

Préparé à la lutte microbiologique par Martouret et Grison (associés à l'Institut Pasteur), je savais que, derrière les virus, pointaient les bactéries (*Bacillus thuringiensis* Berliner, BT.k)

FM : Quel était votre thème de recherche à l'INRA d'Antibes ?

GD : A mon arrivée à l'INRA, la lutte biologique était en plein développement sous l'impulsion de Biliotti et de Grison. J'ai donc continué à travailler avec cette équipe, sur la biologie du ravageur, ses prédateurs et ses parasites, devenus une biocénose. Nous étions en pleine biodiversité avant l'heure. Nous étions tout simplement écologistes !

Je n'avais pas de thème bien précis, mais trois missions finalisées : la processionnaire, sa biocénose et le Ventoux.

Après mon service militaire, je suis revenu aux Plâtrières pour remonter un petit laboratoire de campagne et surtout pour entretenir cette base qui devait rester INRA. Je devais continuer de promouvoir un esprit d'équipe sur le thème Processionnaire. Pour mes trois patrons, je devais aussi monter une équipe nationale et internationale pour l'INRA : vaste projet, compte tenu de mon faible niveau en anglais et surtout l'excellent niveau de formation scientifique de mes collègues présents et à venir !

L'occupation légère des Plâtrières est devenue de plus en plus lourde, j'y séjournais près de six mois par an et assurais les recherches plus pointues à Antibes (microscopie, étude des parasites, élevages précis). Parallèlement, à l'Université (Marseille, Nice, Nancy) je continuais à me former à la botanique, à la physique et à la chimie des aromatiques pour aborder l'étude des phéromones qui commençait à intéresser les scientifiques.

Mon ami Paul Du Merle, ingénieur agronome, s'occupait des parasites agissant sous terre ; C. Géri, ingénieur agricole, basé à la Minière, de la partie biométrique (qu'il poursuivait aussi en Corse) ; P. Ferron, ingénieur agronome, des mycoses ; Atger de St-Christol-lès-Ales des bactérioses, A. Burgergeon, des virus et ses élevages à La Minière, etc.

J'étais invité un peu partout pour promouvoir le Ventoux et le savoir-faire de l'INRA. J'étais devenu "animateur processionnaire".

Au niveau international, l'Espagne représentait pour moi l'essentiel, car ce pays dis-



Photo 2 :

Un réseau de pièges lumineux à deux sources installé sur le Ventoux, permet de suivre le vol des adultes de lépidoptères.
Photo G. Démolin

[5] DEMOLIN G., 1964 : Réflexions sur le comportement des insectes nocturnes soumis à une source lumineuse attractive. Application à une nouvelle technique de piégeage. *Revue générale des sciences*, 71, 15-24.

posait d'un service technique de protection extraordinaire pour l'époque — le *Servicio des plagas forestales* — qui souhaitait passer à la lutte microbiologique pour limiter les énormes traitements chimiques effectués sur la péninsule et les Iles Baléares. J'ai ainsi reçu, en stage de formation, des hommes de renom, Cadahia, Cuevas, Robredo et surtout Ramon Montoya, Ingénieur des Montes, avec qui je suis resté extrêmement lié et en discussion semi-permanente sur l'écologie, la lutte intégrée en forêt et bien sûr les processionnaires au sens large, etc.

Les recherches sur la chenille processionnaire du pin au mont Ventoux passent alors à une nouvelle étape avec l'installation de nombreux postes météo, un mini réseau créé puis entretenu par mes soins et par quelques Malaucèniens (C. Tromel), qui fut ensuite absorbé progressivement par l'INRA d'Avignon (1974). Sur le Ventoux, on installe également un réseau de pièges lumineux de ma conception (1964) [5], pour suivre les vols des adultes de la processionnaire à toutes les altitudes. Parallèlement, à Antibes on élève des milliers de chenilles originaires de tout le Bassin méditerranéen ! et on y étudie la sortie des adultes au laboratoire ! L'objectif est d'étudier le cycle biologique et le comportement de la processionnaire en fonction des paramètres climatiques et surtout de l'insolation [6] [7] !

[6] Les travaux devaient aboutir à la publication dans la revue des *Plagas forestales* (en Espagne) de l'article intitulé "Bioécologie de la processionnaire du pin" : DEMOLIN G., 1969 : Bioecologia de la processionaria del pino, *Thaumetopoea pityocampa*. Incidencia de los factores climaticos. *Bol. Serv. Plagas Forest.*, 23, 9-24.

[7] DEMOLIN G., 1971 : Incidences de quelques facteurs agissant sur le comportement social des chenilles de *Thaumetopoea pityocampa* Schiff. (Lepidoptera) pendant la période des processions de nymphose. Répercussion sur l'efficacité des parasites. *Ann. Zool. Ecol. anim*, La lutte biologique en forêt Pont-à-Mousson, 12-14 novembre 1969 n° hors-série : 33-56.





[8] HUCHON H.,
DEMOLIN G., 1970:
La bioécologie de
la processionnaire du pin.
Dispersion potentielle -
Dispersion actuelle.
Rev. for. fr., N° spécial
"La lutte biologique
en forêt", 220-234.

[9] DEMOLIN G.,
ABGRALL J.F.,
BOUHO-DELDUC L.,
1996 : Evolution de l'aire
de la processionnaire
du pin en France.
Les cahiers du DSF,
1-1996, 26-28.

Ce fut pour moi à l'origine d'une grande notoriété parmi les spécialistes nationaux et internationaux. Toutes les observations et expériences poursuivies sur le Ventoux et à Antibes parvenaient à un modèle original sur l'incidence prioritaire du climat sur la dynamique des populations, qui sert encore aujourd'hui de référence. Ce travail fut également à l'origine de la création du "Réseau Processionnaire" en France (1970) [8] [9].

Pour la partie botanique on attaquait, par l'entomologie, les coïncidences climatiques entre insectes et végétation. Le schéma revenait à étudier la phénologie de différentes plantes du Ventoux et plus particulièrement celle de l'Amélanchier du Canada, puis du chêne vert, puis du sapin, etc. Du Merle était un fanatique des corrélations phénologiques insectes / plantes. Je croisais aussi Guy Naulleau, pour l'herpéthologie ; ce dernier a bien connu Jean-Pierre Baron, le seul chercheur spécialiste de la Vipère d'Orsini du Ventoux !

Il y avait à cette époque une sorte d'effervescence autour du Laboratoire des Plâtrières, car de nombreux chercheurs et stagiaires y séjournaient plus ou moins longtemps. On peut citer entre autres Paul Du Merle, qui tout en s'occupant des parasites souterrains de la processionnaire du pin au mont Ventoux a intégralement révisé, dans la foulée, la taxonomie des diptères Bombyllidés, puis s'est penché sur les fourmis du Ventoux, puis sur les tordeuses vertes du chêne *Tortrix viridana* et plus encore sur celles du sapin *Choristoneura murinana*. Dans la même période est venu Gérard Luquet du Muséum d'histoire naturelle qui a, non seulement étudié les Lépidoptères du Ventoux et leur répartition sur plusieurs années, mais aussi les criquets,

etc. Il profitait ainsi des captures aux pièges lumineux. D'autres originaires de l'INRA Lyon (Delobel, Grenier) poursuivaient avec Biliotti des études sur les tachinaires entomophages (*Phryxe caudata*) en vue de mettre au point des élevages de masse, etc. Mon groupe, au Ventoux, continuait à apprendre la systématique sur le tas.

En 1969, suite à mon activité internationale, Biliotti me nomme animateur du Groupe international d'études sur la processionnaire du pin dans le cadre de l'Organisation internationale pour la lutte biologique, dont il était Président.

Le Ventoux se révélait être de jour en jour un excellent support pour les études écologiques de par son gradient altitudinal allant du méditerranéen à l'alpin, qui assurait une biodiversité extraordinaire. C'est ainsi qu'à la même époque, je mène un travail important sur toutes les guêpes sociales du Ventoux, car les guêpes sont des prédateurs des adultes de la processionnaire ! Tout cela pour m'apercevoir que toutes les espèces françaises de ces Vespides y sont présentes !

C'est pendant cette période de recherches entomologiques, que j'ai commencé à tourner et réaliser des films qui nous ont permis de communiquer auprès du monde universitaire et du grand public. A mon tour, j'exportais le Ventoux, les insectes et la forêt, cela devait durer jusqu'à la fin des années 70.

Je recevais les Palmes académiques, pour service rendu aux Universités et devenais professeur à l'ENGREF de Nancy en entomologie.

FM : *Le fameux Laboratoire d'écologie forestière du mont Ventoux existait-il en 1969 ?*

GD : Non pas encore, il s'agissait simplement d'un laboratoire de terrain. Pour Grison, faire de l'écologie c'était vivre le plus possible dans le milieu naturel et assurer une confrontation permanente des expérimentations entre terrain et laboratoire !

En 1970, année de la Terre et du célèbre écologiste Dumont, Grison, fasciné par les Réserves de Biosphère et la protection des milieux naturels, obtient l'appui de l'UNESCO pour un projet ayant pour but d'édifier un « Centre de formation pour des chercheurs en écologie du bassin méditerranéen » aux Plâtrières, mais le site, devenu dangereux, va être fermé. Le projet est abandonné.



Photo 5 :
Polistes biglumis,
au mont Serein.
Les guêpes sont
des prédateurs
des adultes
de la processionnaire
Photo G. Démolin

donné et il devient très vite nécessaire de trouver de nouveaux locaux. Cela fut une de mes activités prioritaires.

En 1972, le Centre national de recherche forestière de Nancy est intégré à l'INRA avec la création du Département Forêts. C'est la même année que je crée de toute pièce "Le laboratoire d'écologie forestière du mont Ventoux", dans une petite ferme de Malaucène "Le Grenadier", louée par l'INRA. Du Merle et moi-même quittons administrativement l'INRA d'Antibes pour l'INRA d'Avignon et, personnellement, j'ai déménagé intégralement tout mon labo à Malaucène, labo que je n'ai jamais quitté jusqu'à ma retraite en 2000.

Toujours en 1972, débute l'idée d'un programme DGRST¹ "Le mont Ventoux comme modèle écologique pour les montagnes de moyenne et basse altitude". Ce programme, que j'ai initié avec Grison et Sauvage (professeur à Montpellier), a ensuite été repris par Du Merle. Car Grison souhaitait alors que je prenne le Laboratoire d'entomologie forestière à Orléans.

FM : Pouvez-vous nous préciser le contenu de ce programme DGRST au Ventoux ?

GD : L'objectif du programme DGRST et, plus globalement celui du Laboratoire d'écologie forestière, était de favoriser les interactions entre chercheurs, d'initier des projets pluridisciplinaires. Avant moi, il n'y avait pas d'équipes de recherche basées à temps complet au laboratoire de Malaucène, c'était un site d'accueil dans un milieu équipé (météo, pièges, techniciens), pour aider tous les chercheurs venant étudier le Ventoux. Une petite Université au sens premier du terme ! Tout chercheur gardait sa liberté en publications. Mon rôle de responsable consistait à "alimenter" financièrement le laboratoire, prévoir la suite du programme et, surtout, poursuivre sur la processionnaire avec mon propre contrat qui se terminait, malheureusement, en 1974 [10].

Les programmes DGRST vont durer jusqu'en 1976 et impliquer de nombreuses équipes sur diverses thématiques : botanique, phytosociologie, ornithologie, entomologie, pédologie... Ces travaux de chercheurs confirmés, donneront de nombreuses publi-



cations, dont une synthèse parue en 1978 dans un numéro spécial de la revue *La Terre et la Vie*, préfacé par Grison. On peut y lire les travaux de Du Merle, Guende, Barbero, Quézel, Thinson, Blondel, Luquet, Cornic et Scotto la Massese.

Le travail mené par Grison et moi-même depuis la fin des années 60 auprès de l'UNESCO, avait pour objectif la création d'une réserve de biosphère sur le mont Ventoux (cf. article p. 345). Le programme DGRST en était en fait la phase d'étude préliminaire.

Pour assurer des entrées financières, je participe, sous contrats INRA-privé aux essais des nouveaux insecticides biologiques (Btk) ou à action dite biologique (diflubenzuron). Le Ventoux devient un lieu d'expérience idéal. Tous les essais, ponctuels, m'amènent des possibilités complémentaires de suivre la processionnaire du pin dans sa dynamique. Et d'imaginer une lutte raisonnée, en suivant l'impact sur l'entomofaune associée [11] [12] [13].

FM : Quelles ont été vos activités suite au programme DGRST ?

GD : Au Ventoux, j'avais appris « à lire les montagnes méditerranéennes » et cela se savait, je me sentais chez moi dans les forêts, de tous les pays du pourtour méditerranéen, plus que dans les Vosges et je connaissais toutes les essences forestières et les ravageurs *in situ* (et non seulement dans les arboriums ou dans le formol !).

Photo 3 :

Le laboratoire d'écologie forestière du mont Ventoux était installé dans une petite ferme de Malaucène
Photo G. Démolin

[10] DEMOLIN G., 1974 : Incidence du climat sur les gradations de population de la processionnaire du pin *Thaumetopoea pityocampa* Schiff. Recherches d'éléments ou d'indices sur les potentialités négatives des populations. Prognose. C.R fin de contrat D.G.R.S.T. n° 70.0.2174, 17 pp.

[11] DEMOLIN G., 1987 : La processionnaire du pin, *Thaumetopoea pityocampa* Schiff., au mont Ventoux. *Etudes vauclusiennes* ; Bul. sem. du dépt. d'histoire et de géo. de la Faculté d'Avignon 3, 157-173.

[12] GERI C., MILLIER C., 1985 : Mesure des populations de processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa* Schiff.) au mont Ventoux. *Annales des Sciences Forestières*, 42 (2), 143-184

1 - Délégation générale de la recherche scientifique et technique



Photo 4 :
Traitement par
hélicoptère
Photo G. Démolin

[13] DEMOLIN G.,
MARTIN J.-C.,
LAVANCEAU P., 1993 :
La lutte contre la
pro processionnaire du pin -
L'évolution des
insecticides à base
de *Bacillus thuringiensis*.
Phytoma, 452, 13-16.

[14] DEMOLIN G., 1987 :
Intensification de la
protection phytosanitaire
en Algérie :
DP/ALG/83/013 :
Rapport scientifique
et iconographique :
la processionnaire
du cèdre, *Thaumetopoea*
bonjeani (Powel)
F.A.O. 30 pp.

Ma mission de relations internationales à l'INRA devient celle d'établir ou de conserver les liaisons avec les pays du Bassin méditerranéen.

En 1980, je vais avec Grison au Maroc, comme expert FAO en entomologie. Et je reçois beaucoup de stagiaires étrangers, y compris un chinois !

En 1984, je suis nommé Directeur de Recherche et suis appelé d'urgence en Algérie, suite à une énorme attaque de chenilles au Bélezma, dans la cédraie des Aurès (Région de Batna). J'y ai découvert une espèce nouvelle pour l'Algérie *Thaumetopoea bonjeani*, mais partiellement connue au Maroc.

En Algérie, nous découvrons la phéromone de cette processionnaire, et nous travaillons dans les cédraies, les pinèdes et les chênaies algériennes sur les principaux ravageurs et les ennemis naturels [14].

En 1992, je vais en Turquie pour tester la phéromone de *bonjeani*, puis, en 1995, avec la Banque mondiale, je pars en Albanie, après la mort de son dictateur, pour évaluer les risques liés à la processionnaire du pin et aux autres ravageurs.

En 1998, je suis appelé au Liban par la Société Yves Rocher ! car un insecte, tue des cèdres près de la cédraie sainte de B'charée. L'insecte est une Tenthrede nouvelle pour la science, je l'appelle *Cephalcia tannourinensis*, et je trouve, dans la foulée deux autres nouveaux insectes mangeurs de bourgeons de cèdre ! J'initie immédiatement des contrats successifs (Liban, France, FAO) et j'interviens par hélicoptère depuis la France, pour tenter de limiter l'action de l'insecte concerné (1999-2002).

FM : Quelques mots sur le Ventoux pour conclure ?

GD : Le mont Ventoux est un outil magnifique pour la connaissance générale de la forêt méditerranéenne. On y trouve de tout, la richesse spécifique est incroyable. C'est le modèle sylvicole d'une forêt reconstituée par l'Homme qui est arrivée à l'équilibre. C'est dans ce sens que le Ventoux mériterait de devenir rapidement un Parc naturel régional.

Cette harmonie, que tout scientifique aimant l'écologie cherche à comprendre, nécessite une surface optimale pour couvrir des territoires ou des niches qui se superposent et s'entrelacent. Il est sûr aussi que, plus que tout, le Ventoux représente, de par son régime de pluie assez régulier en terrain quartziq, un énorme collecteur d'eau, ce qui est une très grande richesse pour l'alimentation en eau potable qu'il fournit en quantité par les célèbres sources vauclusiennes. Il est clair que tout ce qui touchera à ce système équilibré, pourra remettre tout en cause, par une pollution accélérée des nappes souterraines, ou leur perte !

Pour terminer, je citerai une phrase de mon ami Biliotti, que je lui ai volé et placé en conclusion du film *Biocénose de la processionnaire du pin*, 1968, « *L'équilibre de la forêt dépend de cette longue suite de compétition entre espèces, il appartient aux écologistes, [devant intervenir], d'en prévoir les conséquences proches ou lointaines* ».

Je regrette maintenant ce petit larcin, car Emile Biliotti nous a quittés en 1978, en laissant un énorme vide au Ventoux. Il en est de même pour Pierre Grison et pour mon ami Paul Du Merle, également entomologistes de renom, qui n'ont jamais, pour moi, quitté notre montagne.

Les films de Guy Démolin

Tous les films réalisés par Guy Démolin au mont Ventoux sont visualisables sur www.cerimes.education.fr

- Biocénose de la processionnaire du pin. Parasites et prédateurs, 1968.
- Coccinelles aphidiphages, 1974.
- Le mélèze n°1 : sa vie, 1973 ; Le mélèze n°2 : Les ennemis du mélèze, 1973.
- Le poussin de l'aigle Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*), 1976.
- Vespini sociaux du mont Ventoux - Hyménoptères vespidae, 1978.
- Vie et mœurs de quelques diptères bombyllidae, 1969.